

Le Jour, 1952
28 septembre 1952

PROPOS DOMINICAUX : L'AUTOMNE, CETTE ANNEE

L'automne cette année fut lent à venir. Voici que son visage se dessine à peine. La terre a connu les tardives ardeurs de soleil. Et les hommes, sans le savoir, se sont approchés un moment de la déraison.

Aussitôt que l'équilibre naturel nous manque, nous ne sommes plus nous-mêmes. Les savants découvriront encore que la liberté de l'homme a des ennemis puissants dans la nature ; et que notre lutte pour une ascension vers le divin est souvent contrariée par la marche des éléments.

Comme les moines ont raison de rechercher les beaux paysages ! Et comme aux rigueurs du climat ils font bien d'opposer la grandeur du site ! Les retraites de la vie monastique sont généralement fort belles. Ce sont de nobles solitudes moins encore au fond des vallées qu'au sommet des monts. Là, comme partout, vers l'arrière-saison, l'inspiration se fait plus haute.

Il faut à l'homme, pour s'élever par l'esprit, le calme des grands arbres et des larges horizons ; surtout cette fraîcheur de l'âme que des couleurs d'aquarelle entretiennent, des couleurs sans violence.

L'automne est ami de la spiritualité ; il est ami des mélancolies qui s'alimentent d'espoir ; il exprime bien une progression dans l'épreuve, mais une épreuve dont le terme est une exaltation.

Pour nos fatigues, c'est la saison élue ; ce sont les intermittences d'un ciel gris jouant avec le soleil ; c'est la fuite des nuages, vers le nord qui les appelle ; le temps de la seconde migration des oiseaux ; ce moment de l'année où de grandes lois de l'instinct se vérifient dans les profondeurs de la terre et du ciel.

Et c'est encore parce que l'automne fait au sentiment une place plus grande que nous l'aimons. **Voici le temps où les amours se font plus profondes ; où s'établit le mieux le lien entre le profane et le sacré.**

Peut-être sommes-nous de ceux-là qui rapprochent sans crainte toutes les formes de l'amour. Et quel amour terrestre s'il est pur peut être rejeté par le ciel ? Ces choses, on se les dit mieux qu'en une autre saison au seuil de l'automne. C'est quand les sèves s'éteignent qu'il faut leur substituer l'immense floraison de l'amour.

L'automne est la saison où l'infini se fait plus proche ; où il se soude, à l'horizon, avec la terre et le ciel ; c'est la saison où la paix, jusque là menacée ou vaincue, commence à dévoiler la grâce de ses lignes, à préparer l'harmonie de son étreinte.

Accueillons avec l'automne la paix royale de l'amour et du silence.